

En 1966, la Semaine de l'éducation a été "l'affaire de tous"

par Mariette THIBAUT

RÉSUMER, en quelques lignes ou même en quelques pages, les activités qui se sont déroulées à travers le Québec au cours de la Semaine de l'éducation 1966 pose un défi que nous ne tenterons pas ici de relever. Les réalisations multiples, tant au plan provincial qu'aux plans local ou régional, réalisations de natures diverses, ne sont pas toutes connues au moment où nous rédigeons ces lignes. Nous tâcherons plutôt de donner un aperçu de ce qu'a été cette Semaine de l'éducation organisée par l'Association d'éducation du Québec du 6 au 13 mars dernier.

Il y a déjà une vingtaine d'années, une semaine de l'Éducation était organisée au Canada par le secteur anglais. La "Canadian Education Week" ne devait pourtant avoir son pendant québécois que plusieurs années plus tard. C'est d'abord la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques du Québec (CIC) qui prit l'initiative d'organiser une série de manifestations semblables au Québec. En 1959, la CIC remettait entre les mains de l'Association d'éducation du Québec, qui venait de naître, l'organisation de la Semaine de l'éducation, tout en continuant à y apporter sa collaboration active.

La "Semaine" 1966

La Semaine de l'éducation 1966 semble avoir marqué un net progrès par rapport aux années antérieures. Des groupes plus nombreux, plus variés que jamais y ont participé de façon efficace.

Le père Alfred Lavallée, c.s.c., qui fut le premier président de l'Association d'éducation du Québec, nous faisait remarquer que la Semaine de l'éducation ne visait pas uniquement à atteindre les milieux d'éducation, les groupes d'instituteurs ou d'administrateurs scolaires, pour qui toute l'année est une "semaine de l'éducation", mais que cette initiative voulait également, et peut-être surtout, toucher les parents, les groupes sociaux-économiques et le grand public qu'il faut sensibiliser aux problèmes de l'éducation, non en termes de "finances scolaires", mais d'une façon plus profonde, plus gratuite.

La Semaine de l'éducation ne visait pas tant à l'organisation de vastes manifestations provinciales, mais voulait susciter des initiatives locales, voulait que chaque village, chaque commission scolaire, chaque club social y participe. C'est ainsi que, selon un rapport encore incomplet, on a dénombré jusqu'à maintenant 33 rencontres parents-professeurs, 23 rencontres élèves-professeurs, 15 rencontres parents-professeurs-élèves, 25 dîners-causeries, un nombre important de symposiums, colloques, conférences, etc., et ce dans diverses régions du Québec.

Le sens social, une nécessité pour chaque individu

Au chapitre des réalisations provinciales, il faut citer le banquet d'ouverture qui eut lieu à l'Hôtel Mont-Royal de Montréal. Ce banquet, sous la pré-

sidence d'honneur de Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, groupait plus de 500 personnes représentant divers secteurs d'activité. La conférencière invitée, madame Livia Thür, professeur agrégé au département des Sciences économiques de la faculté des Sciences sociales de l'université de Montréal a traité du "Sens social dans le monde en devenir".

"L'éducateur d'aujourd'hui, déclarait madame Thür, ne prépare pas les jeunes pour demain ou après-demain; il éduque ceux qui seront les dépositaires du sort de l'humanité dans le dernier quart du XXe siècle. Si nous voulons préparer nos jeunes à leur métier d'homme, il faut par conséquent que nous percevions les traits principaux de la société future en question. C'est dans le contexte de leur monde à eux qu'ils devront être efficaces et non plus dans le nôtre".

Parlant de la nécessité du sens social chez chaque individu, la conférencière déclarait encore: "Le sens social est devenu une nécessité pour chaque individu, il est indispensable à quiconque ne veut être relégué à la marge des communautés de demain. Si les jeunes ne l'acquerraient pas à travers l'action éducative de la famille, de l'école et du milieu social ambiant, la société risquera de devoir dépenser beaucoup de ses énergies, et avec des résultats bien incertains, pour résorber le cortège croissant des mal adaptés, ou encore, verra-t-elle s'appauvrir singulièrement du fait de la passivité croissante de ses membres".

Des manifestations diverses

Parmi les manifestations d'envergure, il faut encore citer le symposium des Associations de parents, qui eut lieu à l'école régionale des Mille-Isles, auquel participait également le groupe d'expression anglaise; le colloque organisé par l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal; une rencontre, à l'Oratoire Saint-Joseph, organisée par l'Alliance des professeurs de Montréal.

La Semaine de l'éducation 1966 ne visait pas seulement les adultes. Les jeunes, de la 4e à la 15e année, furent invités, dans le cadre de cette semaine, à participer à un concours littéraire dont les sujets proposés à chaque catégorie de participants se rapportaient soit au thème général, "Éducation et sens social", soit à l'un ou l'autre des sous-thèmes. Notons

enfin, non comme manifestation mais comme l'une des caractéristiques de la Semaine 1966, la liaison avec le Comité de langue anglaise. Amorcée en 1965, la liaison avec le Comité de langue anglaise s'est accentuée en 1966. Il y eut, entre les deux comités, échange d'un officier de liaison permanent. Les deux groupes ont participé au banquet d'ouverture, à la conférence de presse, ainsi qu'à certaines manifestations organisées par des groupements normalement reliés à l'un ou l'autre comité.

Enfin, des manifestations diverses, inspirées du thème de la Semaine de l'Éducation, "Éducation et sens social" se sont déroulées dans toutes les parties de la province. Ce thème général était subdivisé en sept sous-thèmes: le sens social dans la vie religieuse — le sens social dans la vie des jeunes — le sens social dans l'épanouissement de la personne — le sens social dans la vie professionnelle — le sens social dans l'organisation communautaire — le sens social dans la vie nationale — le sens social et la coopération internationale.

Au sujet du thème

Certains ont noté que le thème proposé cette année par les organisateurs était trop général, trop abstrait peut-être. Il y aurait sans doute lieu, pour le Comité d'organisation, de prendre note de cette remarque lors de l'élaboration du thème de la Semaine 1967. Il demeure que le thème de la Semaine de l'éducation ne doit pas être non plus trop précis, trop spécialisé. La Semaine s'adresse à l'ensemble de la population et non à un groupe restreint de personnes: il faut donc que les sujets d'étude proposés restent suffisamment larges pour qu'un secteur toujours plus vaste de la population puisse s'y intéresser, pour que chacun puisse y trouver de quoi alimenter sa réflexion. Les thèmes proposés, les documents publiés, les listes de conférenciers établies par le Comité (une initiative particulièrement heureuse), ont pour but d'aider les organismes ou les groupes, mais ne veulent pas supprimer les initiatives locales. Notons toutefois que plus les suggestions des organisateurs seront variées et précises, — tout en conservant un thème suffisamment général pour intéresser toute la population — plus les initiatives locales seront nombreuses et efficaces. C'est d'ailleurs dans ces manifestations discrètes mais non moins efficaces, que la Semaine de l'éducation trouve son vrai sens •